



Association de soutien  
aux prisonniers béninois  
et à leurs familles.

## Lettre d'information n°10 du 02/03/2017, de DAPI-France.

### Un anniversaire à l'internat

M. a 6 ans ce jour. En effet, née le 20 février 2011 à la prison civile d'Abomey, elle a été recueillie par le directeur exécutif de DAPI-Bénin le 22 février 2011 pour le centre d'accueil où elle vit jusqu'à ce jour. Elle est au CP et travaille bien. Pour cet anniversaire, elle a bénéficié d'une jupe et d'un chemisier de la part de la Présidente de DAPI-Bénin. Entre temps, son père et sa mère ont été libérés de la prison. Après la libération, sa mère a passé 2 ans dans le centre pour sa réinsertion sociale.

En Afrique, l'endroit où votre cordon ombilical est enterré, vous y retournez toujours. Notre structure ne le refuse pas, mais voudrait que ces enfants retournent en prison en tant que directeurs de prison et non en tant que détenus !

*J. Dominique SOUNOU* [directeur exécutif de DAPI-Bénin vivant à l'internat]

### Le sourire des enfants.

L'essentiel de l'aide que nous fournissons à DAPI-Bénin concerne les enfants de l'internat, ce qui correspond aux vœux de l'essentiel de nos donateurs et aux besoins les plus urgents de DAPI-Bénin. D'abord nourrir nos petits. Les vêtir. Les scolariser. Ensuite nous élargissons si possible nos activités, notamment en milieu carcéral.

Ces enfants, ils existent, mais vous ne les verrez jamais sur internet, sur le site ou sur la page Facebook. Ou alors cachés derrière un bandeau foncé qui dissimule leurs traits. Pas question que quelqu'un, là-bas, puisse un jour les reconnaître et les stigmatiser. Donc pas de photos de ces si beaux sourires qui vous prouveraient que nos enfants sont heureux.

Car ils le sont vraiment, ou le deviennent. En quatre ans, j'ai vu changer ceux d'entre eux qui arrivaient avec un lourd passé malgré leur jeune âge. Telle la petite Alice\* accueillie à l'internat à 4 ans après avoir été violée, ses parents l'ayant laissée seule car arrêtés par la police. Quand je l'ai connue en 2013, elle ne souriait jamais vraiment et, quand on ne la regardait pas, son visage était comme vidé de toute expression ; même pas triste : un champ de ruines.

Maintenant, elle est la plus belle des petites filles quand elle rit et sourit. Ses yeux sont alors exempts de toute tristesse. Elle a énormément changé en 4 ans, même si, quand on est attentif et qu'on la connaît bien, on remarque bien qu'une certaine souffrance intérieure demeure.

Tel aussi le petit Tom\*, tout maigre, ne faisant pas son âge, ne répondant pas, me regardant fixement d'un regard mort quand je lui parlais et se détournant sans rien dire. Lui aussi, il s'est apprivoisé. Au fil du temps, il en est arrivé à se jeter dans mes bras à chacune de mes arrivées. Il a grandi en taille, mieux nourri, dans un milieu attentif. Et puis, un jour, à mon arrivée, les autres enfants, tout en m'embrassant et en se jetant sur moi, ont tout de suite voulu me prévenir : « Tom est parti ». Inquiétude pour leur propre sort, tristesse d'avoir perdu un copain, en tout cas, c'était la nouvelle que je devais connaître tout de suite. Tom était reparti un jour dans sa famille, chez une tante, à la demande de celle-ci, dans le nord-ouest du Bénin, vers



Natitingou. Son père et sa mère étaient morts. Sa tante l'avait réclamé. Ces enfants placés par le juge à l'internat de DAPI sont rendus à leur famille par les mêmes mesures judiciaires. Dominique [le directeur exécutif de DAPI-Bénin] s'est renseigné plus tard sur sa situation : il irait bien, mais regretterait notre internat.

Telle enfin ma petite Tina\*, hémiplégique depuis sa naissance, qui ne souriait presque jamais, souffrant en plus d'une déformation de la bouche, et qui boudait dès que je m'occupais d'un autre enfant. Tina qui ne parlait pas encore le français à 4 ans, qui essayait de courir vers moi sa petite jambe gauche à la traîne, qui avait toujours la bride de son T-shirt au niveau du coude en raison de la paralysie de son bras et de son épaule tombante. D'année en année, sur trois ans, je l'ai vue prendre confiance, s'exprimer un peu ...et sourire. La mère de Tina était sans doute morte. Son père est mort à la prison de Lokossa alors que je la connaissais déjà. Le sachant très malade, je lui avais fait passer par Dominique une photo de sa fille, pour lui montrer comme elle était courageuse et belle. Courageuse, elle l'était, quand elle a subi sans pleurer des examens radiologiques avec moi à l'hôpital départemental. Une formidable petite fille ! C'est entre deux séjours que j'ai appris au téléphone par Dominique que Tina avait rejoint des membres de sa famille au Togo.

Nous sommes toujours inquiets quand les enfants, surtout les petits, quittent notre internat. Ce n'est pas que nous voulons les garder avec nous, pour nous. C'est que nous connaissons la dureté de la vie au Bénin et que nous avons peur pour eux, peur surtout pour ceux qui partent et qui sont orphelins, repris à ce moment-là par des familles qui n'avaient pourtant pas été présentes plus tôt... Sans faire de procès d'intention, nous espérons seulement que ces petits puissent continuer à manger et à étudier, et à sourire.

Ce mot revient toujours car c'est finalement le meilleur indicateur du bonheur de ces enfants.

**Sylvie Daubignard**

\*les prénoms ont été changés pour d'évidentes raisons de confidentialité.

## Opération « Patte de lapin ou Cuisse de poulet ».



Elle a démarré sur un mode ludique en faisant choisir sur la page Facebook l'animal du premier élevage financé à la prison civile de Lokossa. En effet 800 euros viennent d'être envoyés pour lancer les travaux. Il semble que le choix se porte préférentiellement sur les lapins.

Du 15 mars au 15 mai, une collecte de fonds va être réalisée sur un site de financement participatif, Ulule.



## Séjour au Bénin.

Marion Lécuyer-Gachet, notre professeure des écoles de Vénissieux, va retrouver Sylvie Daubignard au Bénin en avril. Ce séjour permettra de vérifier le lancement de la construction d'un élevage à la prison civile de Lokossa ; des photos seront prises. Un travail sur le don de livres adéquats pour les détenus va se poursuivre à la prison de Porto-Novo. Marion travaillera particulièrement au développement des échanges entre les enfants.

## Assemblée générale de DAPI-France

Elle s'est tenue le 9 février 2017, concluant en fin de réunion à l'excellente santé de notre association, forte maintenant de 25 membres dont la moitié très actifs...

Voir la suite de cet article sur notre site internet.

**Merci de penser à régulariser la cotisation 2017 d'un montant de 15€ à adresser à DAPI-France.**

## DAPI-France en conférence.

Le 4 avril 2017, à Boulangerie du Prado, conférence suivie d'un temps de discussion sur les conditions de vie des mineurs dans les 10 prisons civiles béninoises avec la participation de Maître Arnaud Bouillet, avocat au Barreau de Lyon et de Sylvie Daubignard, présidente de DAPI-France.

Il s'agit de sensibiliser à la vie des jeunes incarcérés au Bénin dans des prisons surpeuplées où règnent violence, désœuvrement, malnutrition, problèmes de santé et d'hygiène...

Avec eux, DAPI-FRANCE espère mobiliser des énergies nouvelles parmi le public pour aider ces mineurs à avancer malgré tout vers un avenir de liberté.